



Maxence Rifflet, Pose d'un batardeau, barrage du Chastang, septembre 2012

rendez-vous

octobre

du mardi 2 au mardi 23

Exposition *Collection en mouvement* réalisée par l'Artothèque du Limousin, le FacLim et Peuple et Culture, relais artothèque pour la Corrèze
Galerie du musée du Pays d'Ussel - Ussel
mardi 2 - 18h - vernissage de l'exposition
jeudi 11 - 18h - visite guidée avec David Molteau

du jeudi 4 au samedi 13

Cycle *(In)Dépendances, du joug colonial à la dictature du marché*
Proposé par l'association Mémoire à Vif - Limoges

vendredi 12

Projection du film *Voix de garage* de Philippe Guilloux
20h30 - salle des fêtes - St Jal avec l'Amicale laïque

vendredi 19

Projection du film *La ruée vers l'Est* de Raphaël Girardot et Vincent Gaullier
précédé du court métrage *Taraneasca* de Tim Moreau
20h30 - salle des fêtes - Chenailler-Mascheix avec l'association culturelle et sportive

dimanche 21

Projection du film *Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger* de Valérie Brégaïnt
17h - salle des fêtes - St Privat avec l'Amicale européenne de la Xaintrie

du vendredi 26 octobre au dimanche 18 novembre

Exposition *Collection en mouvement* réalisée par l'Artothèque du Limousin, le FacLim et Peuple et Culture, relais artothèque pour la Corrèze
Place Delmas - Argentat
vendredi 26 - 18h - vernissage de l'exposition

samedi 27

Cycle psychiatrie - 1^{er} volet avec le ciné-club de Tarnac
Projection du film *Fous à délier* d'un collectif de réalisateurs italiens
17h - local de Peuple et Culture - Tulle
Projection du film *Un tramway nommé désir* de Élia Kazan
20h - cinéma le Palace - Tulle (sous réserve)

édito

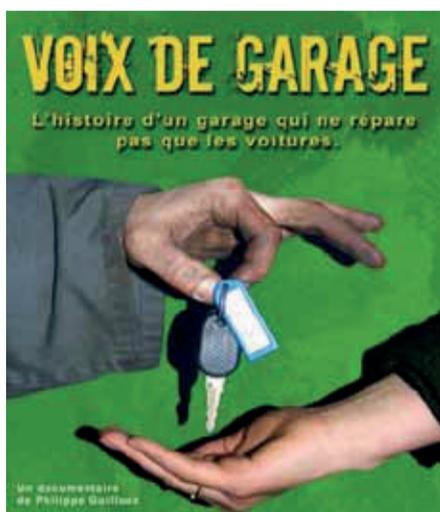
« Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps. »

Marcel Mauss, « Les techniques du corps » (1934)
dans *Sociologie et anthropologie*, p. 372, PUF 2006

cinéma documentaire

Voix de garage de Philippe Guilloux (2011-71')

vendredi 12 - 20h30 - Saint Jal avec l'Amicale laïque en présence de Stéphane Jacquinot-Lacara du garage Réseau Solidaire(RS) de Cosnac



Voix de garage est le récit sensible et polyphonique d'une construction précaire, une tentative fragile de résister à la casse sociale.

Dès les premiers plans, la tonalité est donnée par le témoignage d'une femme qui vient d'amener sa voiture recalée de tous les garages conventionnels, « *faire réparer cette épave ? vous n'y pensez pas !* » Pour qui a possédé une vieille guimbarde, une voiture à laquelle on tient pour de multiples raisons, à commencer par le manque d'argent ou le lien affectif, ce film résonne fortement.

Il raconte la vie d'un garage solidaire, les mécaniciens qui y travaillent se réparent en réparant. Ils sont en contrat aidé et à les entendre, au-delà de la rémunération et réinsertion professionnelle, il y a le geste de remettre

en état des voitures de gens comme eux, et de remettre en mouvement ces gens. Il y a cette reconnaissance de leur travail et de leur humanité.

Premier long métrage de Philippe Guilloux, *Voix de garage* existe en deux formats : un 52 minutes pour les télévisions parce qu'il le dit lui-même : « *la télé ça va vite alors il faut accrocher le spectateur très vite* » et une version pour un public de cinéma, de festivals qui aura choisi d'être là. Dans la version longue, on sent une attention presque maladroite, presque enfantine et impolie portée aux objets. On nous a tous dit, petits : « *ne regarde donc pas comme ça ce monsieur, tu vas le mettre mal à l'aise* ». Ici, la caméra s'autorise ce regard et s'attarde sur des vieux boulons de récup, des boîtes d'outils, autant de natures mortes qui nous ramènent à cette société du tout jetable. À commencer par les gens, tout abîmés qu'ils sont par ces règles du jeu de la consommation qui va vite.

Le réalisateur a posé une caméra juste sur ces salariés, sur le fondateur du garage solidaire, sur quelques clients de ce garage singulier et sur une entreprise voisine, une entreprise « normale » qui accueille d'un œil positif la démarche et s'étonne même que Pôle Emploi ne lui ait jamais adressé des salariés aussi consciencieux qu'au garage solidaire. Une caméra juste et juste une caméra : pas de voix off, pas de commentaire, « *les gens sont assez intelligents pour comprendre ce qui n'est pas dit* » commente Philippe Guilloux. Son film a reçu le prix du jury au festival du film de l'action sociale de Nancy en 2012.

La ruée vers l'Est de Raphaël Girardot et Vincent Gaullier (2010-58')

vendredi 19 - 20h30 - Chenailier-Mascheix avec l'association culturelle et sportive, en présence du réalisateur Vincent Gaullier



La projection sera précédée du court métrage **Taraneasca de Tim Moreau (2006 - 21')**

Tim Moreau est parti un jour avec son collectif de vidéastes. Un voyage simple comme un élan de curiosité vers une contrée en voie de disparition. Un bus Eurolines, l'idée de savoir ce qu'il adviendra des petits paysans de Roumanie après son entrée dans l'Union Européenne et un regard tendre et à la bonne place sur un vieux couple de paysans. On sent une immersion assumée dans un univers qui rappellera peut-être à une ancienne génération, des gestes d'autrefois qu'on aurait presque oubliés.

Il nous a semblé juste de programmer *Taraneasca* en contrechamp de *La ruée vers l'Est* parce que ce geste documentaire s'inscrit dans une vocation très forte du documentaire de création : restituer un album de famille, d'une paysannerie qui s'éteint.

J'avais vu le film de Tim Moreau il y a quelques années, je l'avais trouvé empreint d'une petite musique nostalgique et désuète. En le revoyant aujourd'hui après avoir découvert *La ruée vers l'Est*, il m'apparaît au contraire comme une chance inestimable, un bel objet de mémoire, où la photographie et le sens du cadre et du détail filmé participent d'une intuition forte d'assister à la fin d'une époque. C'est comme si nous pouvions feuilleter ensemble l'album de famille et comprendre de manière incarnée ce que signifieront des mots comme « entrée dans l'Union Européenne » pour un pays comme la Roumanie.

Autre voyage en car, même destination : la Roumanie. *La ruée vers l'Est* de Raphaël Girardot et Vincent Gaullier nous embarque dans un voyage pour le moins surprenant au coeur d'une Roumanie à vendre.

Les deux réalisateurs se connaissent bien, ils ont travaillé ensemble près de trois ans sur un autre film intitulé *Le lait sur le feu* où le milieu agricole est aussi questionné à travers un éleveur haut en couleur, Alain Crevé. Connaissant ses 60 vaches sur le bout des doigts, Alain sera contraint d'abattre son troupeau entier parce que l'une d'entre elle aura contracté la maladie de la vache folle.

Récit d'une tragédie agricole qui renvoie à d'autres questions sur l'économie, le travail, *Le lait sur le feu* est à l'origine de *La ruée vers l'Est*. Alain Crevé raconte en effet aux réalisateurs qu'il pense à acheter des terres ailleurs, à investir. Il leur parle de sociétés, comme la Golden Valley, qui organisent des voyages pour futurs investisseurs agricoles dans les pays de l'Est.



Raphaël Girardot et Vincent Gaullier décident d'en être et d'aller filmer un de ces voyages. Ils relancent alors Alain Crevé, qui avait fini par renoncer à ce projet mais qui accepte cependant de les accompagner, offrant ainsi aux deux réalisateurs une porte d'entrée plus juste dans cette aventure agricole. « *Avec Alain, me confie Raphaël Girardot, on était sûr d'avoir une parole forte même si nous tombions sur un groupe un peu introverti.* »

Et de fait, on discute beaucoup dans ce bus, entre professionnels et experts de la terre. On discute éthique, politique, économie et avenir d'une agriculture qui se transforme à une vitesse vertigineuse. Un français installé en Roumanie dira au groupe de visiteurs : « *dites-vous bien qu'en Roumanie vous serez chef d'entreprise, fini le tracteur.* » Il faut voir ces agriculteurs flatter, soupeser la terre roumaine ou ses céréales. La beauté du geste renseigne plus que ces discours sur leur savoir-faire, leur rapport au travail ou leur amour de la terre.

Déroutant et complexe dans la manière d'aborder ces transformations, *La ruée vers l'Est* n'est jamais manichéen. Il interroge aussi nos projets de vie et nos choix politiques : où et comment vivre mais surtout à quel prix ?

Nadia Mokaddem, *Peuple et Culture*

cycle psychiatrie

Premier volet d'un cycle de projections et d'échanges sur la souffrance psychique, la place de la psychiatrie dans notre rapport à la folie et sur les différentes luttes qui contiennent de défendre un refus de l'enfermement quel qu'il soit.

***Fous à délier* de Marco Bellochio, Silvano Agosti, Stefano Rulli et Sandro Petraglia (1^{ère} partie 1975-71')**
samedi 27 - 17h - local de Peuple et Culture - Tulle avec le ciné-club de Tarnac



En 1968, alarmée par l'état catastrophique de la psychiatrie publique en Italie, la municipalité communiste de Parme confia à Mario Tommasini, un ancien ouvrier du gaz, la direction du secteur de la santé mentale et sa réorganisation dans des voies révolutionnaires.

Cette initiative politique, inspirée par les travaux du célèbre psychiatre Franco Basaglia - critique de

l'institution asilaire - marqua le début d'une vaste entreprise de réinsertion sociale des patients.

Considérant que la souffrance de l'un est l'affaire de tous, *Fous à délier* illustre magistralement les propos de Basaglia : rendre la folie à la société, et la vie sociale à la folie. Le film débute par les portraits de trois de ces « malades », un enfant et deux jeunes adultes. La parole leur est donnée, ainsi qu'à leur entourage (famille, amis, psychiatres), que la caméra restitue dans une impressionnante proximité.

Les « fous », filmés avec un évident respect, surprennent par la force et la lucidité de leurs propos. Ce film invite à questionner le terreau individuel et social de la folie, l'état d'enfermement et les conditions d'un retour dans la « vie normale ».

***Un tramway nommé désir* d'Elia Kazan (1952 - 122')**
samedi 27 - 20h - cinéma le Palace - Tulle avec le ciné-club de Tarnac (sous réserve)

Un Tramway nommé désir est certainement l'oeuvre la plus connue de Tennessee Williams. C'est le récit de la descente aux enfers d'une jeune femme, Blanche Dubois (Vivien Leigh), dont l'univers dominé par l'imaginaire s'effondre car elle ne trouve pas sa place dans le monde matérialiste représenté par sa soeur et son mari, Stanley Kowalski (Marlon Brando). Venue vivre quelque temps à la Nouvelle Orléans chez sa soeur Stella, Blanche déplore la grossièreté de son beau-frère et évoque continuellement le passé d'aristocrates de leur famille et la perte de leur plantation Belle Rêve. Après de vives tensions entre elle et Stanley, Blanche finira par être internée.

Une oeuvre difficile car les thématiques abordées lui ont donné une réputation sulfureuse : sexualité, marginalisation, folie...

La pièce dont est tirée le film d'Elia Kazan date de 1947, d'où l'importance des thèmes de l'immigration, de la redéfinition des rapports homme-femme après la seconde Guerre Mondiale, de l'opposition entre le Vieux Sud (l'agriculture, les plantations) et le Nouveau Sud (les industries, les machines).

artothèque

Collection en mouvement, Œuvres de Gilles Aillaud, Equipo Cronica, Erro, Peter Klasen, Jacques Monory, Hervé Télémaque, Gérard Schlosser, Gérard Tisserand...

Exposition réalisée par l'artothèque du Limousin, le FacLim et Peuple et Culture

du 2 au 23 octobre - Galerie du Musée du pays d'Ussel - Ussel
entrée libre du mardi au samedi : 14h - 17h30
mardi 2 - 18h - vernissage de l'exposition
jeudi 11 - 18h - visite guidée avec David Molteau de Peuple et Culture

du 26 octobre au 18 novembre - place Delmas - Argentat
entrée libre du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 15h à 18h
vendredi 26 - 18h - vernissage de l'exposition

Cette exposition aborde les multiples registres de l'image. La plupart de ces artistes ont participé à l'exposition *Mythologies quotidiennes* de 1964 au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et revendiquent un renouveau figuratif se démarquant des expériences de l'abstraction mais également du Pop Art américain.

Ancrés dans les réalités contemporaines, politiques et sociales, ces artistes vont exploiter toutes les possibilités de manipuler et transformer les images en essorant les nouvelles formes venues de la publicité, de la photographie, du cinéma, de la bande dessinée ou du dessin animé, du roman noir ou même de la peinture classique. Opérant par détournements, juxtapositions, superpositions et combinaisons de cadrages, ils réintroduisent du récit, de la citation, des métaphores, de l'humour et de la dérision.

Animés par le désir commun de faire à nouveau de l'art un outil de transformation sociale et portés par l'effervescence des mouvements politiques de l'époque, ils seront impliqués dans les événements de mai 1968.

Cette exposition montre l'inventivité de ces artistes qui marquent l'histoire de l'art en France et en Europe dans les années 60 et 70. *David Molteau, Peuple et Culture.*

et aussi...

(In)Dépendances, du joug colonial à la dictature du marché proposé par Mémoire à Vif

jeudi 4 - 20h30 - cinéma le Lido - Limoges (5€ la séance)

Festival Panafricain d'Alger de William Klein (1970 - 90')

William Klein filme le premier festival culturel panafricain organisé par l'Algérie indépendante. «*L'Afrique n'existe pas*» avait lancé le sinistre Salazar. Ici, elle bouillonne de vie à chaque coin de rue. Elle dit non à toute forme de domination. Elle fait de son combat pour l'émancipation une fête. *Présenté par Christophe Kantcheff, critique de cinéma et rédacteur en chef de Politis et Michel Beretti, auteur dramatique et médiateur, avec le Festival des Francophonies, Autour du 1^{er} mai et PEC.*



mardi 9 - 20h - cinéma le Lido - Limoges (5€ la séance)

Lumumba, la mort du prophète de Raoul Peck (1991 - 69')

Patrice Lumumba devient à 36 ans, le 30 juin 1960, le premier chef de gouvernement du Congo, nouvellement indépendant. Refusant de composer avec l'ex-colonisateur belge, il choisit de se débarrasser de la tutelle européenne, de lutter contre la corruption et de réorganiser la répartition des ressources du pays. Son pouvoir durera deux mois.

Thomas Sankara de Balufu Bakupa-Kanyinda (1991 - 24')

En présence de Bruno Jaffré, auteur de *Biographie de Thomas Sankara*

De 1983 à 1987, l'ex Haute-Volta, devenue indépendante en 1960 et baptisée, en 1984, Burkina Faso (Pays des hommes libres et dignes) connaît des bouleversements politiques, sociaux et économiques sans précédent en Afrique Noire : c'est « La Révolution Burkinabé » menée par le Capitaine Thomas Sankara.

jeudi 11 - au cinéma Grand Écran - Limoges (5€ la séance - 8 € les 2)

à 18h : Voukoum de François Perlier (2011 - 52') en sa présence

Un Voukoum, en créole guadeloupéen, c'est un mouvement massif et bruyant, un désordre provoqué sciemment pour provoquer l'éveil politique et artistique des gens de la rue, des « vyé nèg » (vieux nègres). C'est aussi le nom choisi par les membres du mouvement culturel implanté depuis le début

des années 80 dans le quartier populaire du Bas du bourg à Basse Terre, en Guadeloupe.



à 20h30 : Afrique 50 de René Vautier (1950 - 17')

1950. L'Afrique Occidentale française est sous domination coloniale depuis près d'un siècle. Le film ose montrer ce qui existe derrière l'image officielle de la colonisation, à savoir l'exploitation éhontée de la main-d'oeuvre noire qui enrichit les grandes compagnies. Pourtant, peu à peu, le peuple d'Afrique se dresse.

Cameroun, autopsie d'une indépendance de Valérie Osouf et Gaëlle Le Roy (2008 - 52')

Derrière l'imagerie officielle de l'indépendance du Cameroun, se cache une autre réalité, une guerre qui n'osa jamais dire son nom et fit pourtant plusieurs centaines de milliers de victimes.

samedi 13 - à partir de 14h30 - théâtre de L'Union, CDN du Limousin (libre)

- Lecture par la C^{ie} Asphodèle de textes :

de Koussy Lamko (extrait de *Aurore*),

de Daniel Mermet (extrait de *Carnets de route*)

et de William Sassin (extrait de *L'Afrique en morceaux*)

Projection du film : Le profit et rien d'autre, réflexions abusives sur la lutte des classes de Raoul Peck (2000 - 57')

- Débat sur la Françafrique avec l'association Survie

à 20h30 : Le poète comme boxeur : montage réalisé par Samuel Gallet de textes inédits de Kateb Yacine. Mise en scène : Kheireddine Lardjam. Avec : Azeddine Benamara et Larbi Bestam.

Théâtre-concert atypique où un musicien et un comédien portent la parole du poète. Un dialogue entre théâtre et musique pour dire des mots qui cognent. Infos/Réserve : 05 55 79 90 00

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°81 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger **de Valérie Brégaït (2010-52')**

dimanche 21 octobre - 17h - salle des fêtes - St Privat
avec l'Amicale européenne de la Xaintrie



Zahia Ziouani a 32 ans, elle est la plus jeune chef d'orchestre française et dirige, en plus de sa carrière internationale, l'Orchestre Symphonique Divertimento et le Conservatoire de musique et danse de Stains (93).

Ce portrait est emblématique de l'aventure contemporaine d'une femme et d'une région, ainsi que des aléas de sa diversité. Il propose différentes rencontres entre Zahia et son entourage, l'orchestre et le public. Il nous mène sur les traces de cette jeune femme généreuse qui construit en brisant les préjugés : entre

Paris et la banlieue, où elle accueille à Stains des jeunes de trente nationalités différentes, entre la France et l'Algérie car elle y dirige l'Orchestre National en tant que Chef invitée depuis 3 ans. Le film aborde les questions qu'elle se pose en tant qu'actrice du monde musical dans l'Europe d'aujourd'hui : sur l'identité, l'éducation et le rapport aux médias, la création. Les réflexions et l'expérience de Zahia Ziouani ouvrent des perspectives, comme autant de promesses.

L'orchestre. Créé en 2003, l'Orchestre Symphonique Divertimento est un ensemble symphonique réunissant 70 musiciens permanents de renom issus de Seine-Saint-Denis, Paris et de la Région Ile-de-France. Depuis 2007, son activité est fortement ancrée en Seine-Saint-Denis. Une de ses grandes orientations, est la diffusion de l'art symphonique sur l'ensemble du territoire régional et national et tout particulièrement auprès de nouveaux publics. L'Orchestre Symphonique Divertimento mène également de nombreuses actions de sensibilisation et de diffusion et participe à des projets éducatifs. Depuis 2010, il participe aux côtés de l'Orchestre de Paris à l'encadrement musical du projet de créations d'orchestre de jeunes DEMOS, initié et piloté par la Cité de la Musique.